Introduction à la sociologie urbaine

Parmi les publications des mêmes auteurs

Jean-Marc Stébé

- *Le logement social en France*, 8e édition, PUF, « Que sais-je ? », 2019.
- *La France périurbaine,* avec Hervé Marchal, PUF, « Que sais-je ? », 2018.
- *Les grandes questions sur la ville et l'urbain*, 2e édition, avec Hervé Marchal, PUF, 2014.
- *Qu'est-ce qu'une utopie ?* Vrin, 2011 ?
- *La crise des banlieues*, 4e édition, PUF, « Que sais-je ? », 2010.

Hervé Marchal

- *La sociologie urbaine*, 6e édition, avec Jean-Marc Stébé, PUF, « Que sais-je ? », 2018.
- *Idées reçues sur le logement social*, avec Jean-Marc Stébé et Marc Bertier, Le Cavalier Bleu, 2016.
- *Un sociologue au volant*, Téraèdre, 2014.
- *L'identité en question ?* 2e édition, Ellipses, 2012.
- *La diversité en France : impératif ou idéal ?* Ellipses, 2010.

JEAN-MARC STÉBÉ
HERVÉ MARCHAL

Introduction à la sociologie urbaine

2e édition augmentée

ARMAND COLIN

Cursus SOCIOLOGIE

Illustration de couverture : © Fotolia
Conception de couverture : Hokus Pokus Créations
Mise en pages : Nord Compo

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.
Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.
Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

DANGER
LE PHOTOCOPILLAGE TUE LE LIVRE

La première édition est parue pour le titre *Sociologie urbaine*

© Armand Colin, 2010, 2019 pour cette nouvelle édition

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-62370-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Avant-propos 11

PARTIE 1
LES PRÉCURSEURS D'UNE RÉFLEXION SOCIOLOGIQUE SUR LA VILLE ET LEURS FILIATIONS

1. De Marx à la sociologie urbaine marxiste française 17
   1. Le statut de la ville chez Marx et Engels 18
   2. La dénonciation de l'urbanisme au service de l'État 21
   3. La remise en cause de l'idéologie urbaine 23
   4. Les limites de la sociologie urbaine marxiste 28

2. Durkheim et Halbwachs : la ville comme révélateur social et cadre morphologique 33
   1. La ville comme révélateur et analyseur social 33
   2. La ville et ses formes comme facteur actif sur la vie sociale 38
   3. La morphologie urbaine appliquée de Maurice Halbwachs 40
   4. Les cadres matériels de l'identité 42
   5. L'héritage de l'approche morphologique 45

3. Weber ou comment la ville permet de remonter aux origines du monde moderne 47
   1. La ville comme phénomène économique 48

2. La ville comme scène politique 49
3. La ville comme société d'individus 54

4. Simmel au plus près de la vie urbaine 56

1. La nouvelle condition identitaire du citadin 57
2. Les figures de la vie urbaine 59
   2.1 L'étranger, le blasé et le cynique 59
   2.2 La vie urbaine ou le nécessaire recours à l'intellect pour se protéger 60
3. De la difficulté d'être soi dans un empire d'objectivité 62
4. La morphologie vivante de Simmel 64
5. L'héritage simmelien 66

PARTIE 2
LES PROMOTEURS D'UNE SOCIOLOGIE DE LA VILLE ET DE L'URBAIN

5. L'École de Chicago ou la science sociale de la ville 71

1. La ville de Chicago comme « laboratoire social » 75
2. Le modèle écologique d'Ernest Burgess et ses prolongements théoriques 82
3. Les « invasions » territoriales de Roderick McKenzie 86
4. L'immigration et l'assimilation au cœur des problématiques urbaines de l'École de Chicago 88
5. La figure de l'homme marginal 91

6. Chombart de Lauwe ou la sociologie utile 93

1. L'application du modèle des « aires concentriques » au cas de l'agglomération parisienne 93
2. Entre recherche fondamentale, recherche appliquée et recherche militante 96

3. La vie des familles ouvrières dans les grandes agglomérations de l'après-guerre 98
4. La relation dialectique homme-espace 102

7. Lefebvre, sociologue de la modernité et penseur de « l'urbain » 106

1. De la sociologie rurale à la sociologie urbaine 107
2. Le droit à la ville : un impératif pour une ville durable 113
3. La révolution urbaine ou le basculement de l'agraire vers l'urbain 121
4. La ville comme production et comme moyen de production 125

8. Ledrut, Raymond, Remy : d'autres promoteurs de la sociologie urbaine 130

1. Raymond Ledrut, sociologue de la « ville du bien-être » 130
   1.1 La construction de l'image de la ville par les citadins 131
   1.2 L'espace social du quartier 132
2. Henri Raymond, sociologue de la parole des habitants 134
   2.1 L'aventure pavillonnaire 135
   2.2 Architecture et société 139
   2.3 L'homme ordinaire 141
   2.4 Existe-t-il une spécificité de l'urbain ? 142
3. Jean Remy, sociologue de la transaction sociale 144
   3.1 La ville n'est pas un objet de consommation 144
   3.2 L'urbanisation est un processus de transformation des rapports à l'espace 145

PARTIE 3
LA VILLE ET L'URBAIN : LES GRANDES PROBLÉMATIQUES DE RECHERCHE

9. Une sociologie dans la ville 151

1. La fragmentation au cœur des villes 153
2. Le « cocooning » des beaux quartiers et la gentrification des centres anciens 156
   2.1 L'autoségrégation des plus riches 158
   2.2 Le réinvestissement des centres-villes anciens 160
3. La vie repliée dans les lotissements des périphéries urbaines 166
   3.1 L'engouement pour le pavillon individuel périurbain 166
   3.2 La recherche de sécurité chez les habitants des pavillonnaires 170
   3.3 Les gentrifieurs à l'assaut du périurbain 172
   3.4 Le désenchantement des habitants trop éloignés des villes 174
4. Les ghettos aux portes des villes : des bidonvilles aux quartiers prioritaires 175
   4.1 Le risque de la « bidonvillisation » de la planète 176
   4.2 La France des bidonvilles 178
   4.3 Les ghettos français de la misère 180
5. Des espaces sexués et générationnels 183
   5.1 La question du genre dans la ville 183
   5.2 Les différents âges dans la ville 185

10. Une sociologie de la ville 189

1. La gouvernance : ses apports, ses enjeux et ses limites 189
   1.1 Quand l'État se retire, les villes entrent dans la danse… 189
   1.2 Une gouvernance, des gouvernances ? 191
   1.3 Quelle gouvernance, pour qui et comment ? 195

1.4 L'invention de la métropole 201
1.5 Le pouvoir des grandes régions et des intercommunalités dans un contexte de marchandisation 203
2. La ville à l'heure du développement durable 205
2.1 Le développement durable au service du marketing urbain 205
2.2 Les mots et les choses de la ville « durable » 207
2.3 L'habitat durable sous l'œil des sociologues 209
2.4 Recherche de densité et envie de nature 211
3. Les urbanistes et les architectes confrontés aux évolutions du monde urbain 214

11. Une sociologie de l'urbain 219
1. Le rural conjugué à l'urbain (acte I) 220
1.1 La campagne comme lieu de récréation de la ville 222
1.2 La ville s'invite à la campagne 225
2. La ville en voie de disparition (acte II) 226
2.1 L'avancée du front urbain 226
2.2 L'urbain dissout la ville 229
2.3 Une nouvelle condition pour l'homme : la condition urbaine 230
3. L'urbain s'installe dans le monde (acte III) 232
3.1 La périphérie se centralise 232
3.2 La mobilité corrélative de l'urbain mondialisé 233
3.3 La connexion inhérente à la « ville-monde » 236
3.4 Les espaces se diversifient 238
3.5 Pas une, mais des conditions urbaines ? 239
4. La ville n'a pas disparu (acte IV) 241
5. La ville, encore et toujours (épilogue) 244
5.1 Du centre à la périphérie : patrimonialiser la ville 245
5.2 La ville entre local et global 248

Bibliographie 251

Glossaire 275

Table des encadrés 279

Index 281

Avant-propos

Il est significatif de voir qu'un sociologue généraliste comme Danilo Martuccelli, de prime abord assez éloigné des questions urbaines en tant que telles, souligne à plusieurs reprises dans ses travaux l'importance de la ville contemporaine et de ses effets dans la vie des individus. Plus précisément, parmi les grandes épreuves sociétales caractéristiques de notre époque, le sociologue de la « condition sociale moderne » (Martuccelli, 2017[1]) identifie « l'épreuve urbaine » comme une épreuve incontournable dans le sens où la ville est « le lieu de tendances contradictoires et simultanées à la privatisation (avec l'apparition sous différentes formes de lotissements fermés), au décloisonnement et au croisement des différences […]. Elle est aussi un des lieux de la dynamique entre le global et le local » (Martuccelli, 2006, p. 123). De ce point de vue, la ville est à n'en pas douter une « épreuve type » de notre époque invitant, par extension, à repenser les tensions entre les mobiles et les enracinés, entre ceux d'ici et ceux d'ailleurs, entre les établis et les migrants, entre les inclus et les exclus…

L'importance de la ville dans la vie des êtres humains n'est pas un constat nouveau, et les propos de Martuccelli en disent long sur le fait que cette forme de vie humaine s'est largement imposée dans nos manières de penser, de sentir, d'agir, de bouger, de communiquer, d'aimer, de consommer… Rappelons à cet égard que pour l'historien Fernand Braudel (1967, p. 369 *sq.*), la ville incarne « une anomalie du peuplement », dans la mesure où elle augmente les tensions, précipite les échanges et brasse « sans fin la vie des hommes ». C'est dire si la ville est une création humaine, un artefact, qui s'est en outre développé à travers les âges et sur l'ensemble de la planète selon différents rythmes et de multiples formes. Pour autant, on peut remarquer quelques traits communs aux villes d'hier et d'aujourd'hui, aux villes d'ici et d'ailleurs – si bien qu'il semble quelque

1. Les références bibliographiques se trouvent en fin d'ouvrage. Dans le cours du texte, seules les dates d'édition des ouvrages consultés sont précisées. La date de la première édition est mentionnée dans la bibliographie finale.

peu maladroit de se contenter d'une perspective culturaliste pour appréhender la ville comme « fait social total ».

De ce point de vue, s'il est possible de promouvoir une sociologie des villes, il reste qu'il s'avère tout à fait pertinent de proposer une sociologie de *la ville*. Mais la ville, en tant que fait humain se diffusant et se généralisant aux quatre coins du monde depuis un demi-siècle, est à l'origine de ce qu'Henri Lefebvre appellera « l'urbain ». Partant de cette réalité, et préférant échapper à l'alternative d'une sociologie de la ville *ou* d'une sociologie de l'urbain, nous avons privilégié dans ce manuel une *sociologie urbaine*, entendue comme une volonté de conjuguer sociologiquement la ville *et* l'urbain. Mais parler ainsi de sociologie urbaine ne veut pas dire pour autant que seuls les sociologues urbains sont mobilisés dans les pages qui suivent. Géographes, politistes, philosophes, architectes, urbanistes, historiens étayent ponctuellement le propos au point que les limites de la sociologie urbaine deviennent parfois si poreuses qu'il semble préférable de parler plus largement d'études urbaines (*Urban Studies*). De ce point de vue, ce manuel entend déborder quelque peu le champ de la sociologie urbaine, même si en France parler d'*Urban Studies* par définition transdisciplinaires – à l'image des *Gender Studies* ou des *Cultural Studies* dans le monde anglo-saxon – relève sûrement d'un abus de langage tant il est vrai que dans notre pays « l'histoire des sciences sociales de l'urbain et leur structuration institutionnelle façonnent des productions encore largement disciplinaires » (Collet, Simay, 2013).

La ville a été rapidement intégrée dans les réflexions des grandes figures à l'origine de la sociologie. Qu'il s'agisse de Karl Marx, Émile Durkheim, Max Weber ou encore de Georg Simmel, tous ces pionniers de la sociologie ont vu dans la grande ville le lieu même de la modernité (première partie). Leurs travaux ont permis le développement de la sociologie urbaine qui a trouvé en Robert Park, Louis Wirth, Paul-Henri Chombart de Lauwe, Henri Lefebvre, Raymond Ledrut, Henri Raymond ou encore Jean Remy des promoteurs exemplaires (deuxième partie). Tous ces auteurs ont proposé différentes perspectives théoriques et méthodologiques sur la ville et le monde urbain qui relèvent aussi bien de la morphologie, de l'écologie urbaine, du matérialisme historique que de la socio-histoire et de l'ethnographie sociale. À cet égard, la ville est l'objet de multiples réflexions qui rappellent à quel point elle ne peut être identifiée à un produit fini doté d'une définition objective fixée une fois pour toutes dans des représentations *sui generis*.

Si la ville est théorisée et observée par les sociologues, les philosophes, les historiens et les géographes, elle est aussi pensée et organisée par les architectes, les urbanistes, les hommes politiques ou encore par les acteurs de l'économie et de la finance. De nombreux modèles urbanistiques et architecturaux (cité utopique, écoville…), proposés hier et aujourd'hui, participent de l'organisation sociale, politique et économique de la ville. Dans le même sens, les opérateurs des politiques urbaines, en s'appuyant sur des idéologies et des référentiels, cherchent à proposer des manières de modéliser, d'aménager et de vivre la ville. Mais plus encore, ils sont les artisans de la planification et de la gouvernance urbaines, et contribuent donc inévitablement au mouvement de la ville. En outre, la mondialisation de l'économie contraint la ville d'aujourd'hui à s'instituer selon des logiques globales. Pour autant, les mégalopoles, bien qu'étant insérées dans des réseaux et des flux planétaires, n'en demeurent pas moins capables de maîtriser leur sort. Ceci dit l'urbanisation généralisée impose aussi de relever tout un ensemble de défis qui vont de la ville durable à la ville diffuse, en passant par la fragmentation sociale et territoriale (quartiers prioritaires, centres-villes gentrifiés, bidonvilles, *gated communities*…). Enfin, l'avènement de l'urbain mondialisé, qui n'a pas (encore ?) annihilé les spécificités du monde rural, contraint les citadins à davantage de mobilité tout en les incitant à s'ancrer dans des territoires restreints et familiers, sources de sens (troisième partie).

Avant de parcourir plus en avant l'ouvrage dont nous venons de présenter rapidement le mouvement d'ensemble, soulignons combien retracer l'histoire de la sociologie urbaine et rendre compte de ses problématiques dans toute leur complexité et leur épaisseur relèvent sûrement de l'illusion (Topalov, 2013). Nous ne prétendons aucunement avoir accès à toute « la réalité » socio-historique du sous-champ disciplinaire de la sociologie dont il est question ici. Tout au plus proposons-nous un récit doté, nous l'espérons du moins, d'une cohérence analytique et d'un véritable souci pédagogique inévitablement en lien avec nos intérêts présents et nos positionnements aussi bien institutionnels qu'analytiques.

Partie 1

Les précurseurs d'une réflexion sociologique sur la ville et leurs filiations

La ville telle que nous la connaissons aujourd'hui a pris son essor au XIXe et au début du XXe siècle, au moment même où s'opérait la découverte du « social » tapi au plus profond de la vie humaine, c'est-à-dire les rapports sociaux, les subjectivités, les actions, les formes de vie inventées et réinventées sans cesse. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que des auteurs aussi importants que Karl Marx, Émile Durkheim, Max Weber, Georg Simmel ou Ferdinand Tönnies aient tous abordé d'une manière ou d'une autre dans leur œuvre la problématique de la ville et même le phénomène urbain dans son ensemble, sans pour autant en faire la dimension centrale de leur travail. Il sera question ici de préciser de quelle façon les phénomènes liés à la ville ou à l'espace interviennent dans les approches respectives de ces « classiques », qui ont tous vu dans la grande ville le lieu même de la modernité. Pour Marx (chapitre 1), la ville est un lieu paradoxal dans la mesure où elle peut être aussi bien le théâtre de luttes sociales pour la libération des plus démunis que la scène où s'organise l'aliénation du prolétariat. Pour Durkheim (chapitre 2), même si elle pose des problèmes d'intégration et fait encourir des risques d'anomie, la ville rassemble toutes les conditions pour le déploiement de la densité morale permettant à l'individu de gagner en liberté et de devenir une valeur de référence. Quant à Weber (chapitre 3), l'invention de l'individu-citoyen et du capitalisme n'aurait pas été possible sans l'existence de villes libres où les allégeances communautaires se sont vues remises en cause pour organiser politiquement de nouvelles manières de vivre ensemble. Pour Tönnies, auquel nous ne consacrerons ici qu'une petite place, la ville moderne accueille cette nouvelle forme de vie qu'il nomme « sociétaire », laquelle est fondée sur le contrat et le calcul effectués en fonction d'un but à atteindre, et non sur la chaleur, la profondeur des liens et la confiance. Enfin, pour Simmel (chapitre 4), l'émergence de la métropole révèle un nouveau mode de vie à la suite duquel l'individu se libère des contraintes sociales tout en le confrontant de façon croissante à un processus d'objectivation de la culture : le temps mesuré, les institutions et les règles y deviennent si impersonnels qu'ils peuvent finir par étouffer la subjectivité de chacun.

Dans cette partie, nous ne nous contenterons pas de présenter la façon dont chacun de ces auteurs incontournables a appréhendé la ville dans son œuvre : nous insisterons sur les héritages qu'ils ont laissés, sur les filiations qu'ils ont mises en place, sur les problématiques qu'ils ont inspirées ainsi que sur les pistes de réflexion qu'ils ont découvertes et qui ont été développées par la suite.

Chapitre 1

De Marx à la sociologie urbaine marxiste française

Commencer par Karl Marx (1818-1883), son œuvre et ses nombreuses filiations est essentiel dans un manuel de sociologie urbaine, tant la théorie de Marx a été au cœur de cette discipline durant les années 1960 et 1970, en France notamment. Mais revenir sur Marx aujourd'hui nous confronte de fait à une sorte de paradoxe bien résumé par Alain Caillé et Philippe Chanial (2009, p. 5) :

> « Comme la situation est étrange ! Il y a moins de trente ans, presque tous ceux qui à travers le monde luttaient contre l'injustice, l'oppression et la misère – comme presque tous ceux qui pensaient – se référaient à Marx à des degrés divers, alors même que l'évolution du monde semblait contredire ses analyses. Aujourd'hui que la crise financière et l'évident dérèglement du monde capitaliste semblent lui donner raison, qui s'en réclame encore véritablement ? »

Pour paraphraser Henri Lefebvre (1966), on pourrait presque dire que, si Marx n'est pas sociologue urbain, il reste qu'une sociologie urbaine est née du marxisme. Bien que ne constituant pas une problématique de recherche à part entière dans l'œuvre de Marx (Remy, Voyé, 1974), la ville y est logiquement appréhendée à travers les grands principes structurant l'entreprise marxiste : du rôle de l'État dans les rapports de classe à l'importance des structures socio-économiques en passant par la lutte des classes.

1. Le statut de la ville chez Marx et Engels

Si Friedrich Engels (1960) a abordé la question des grandes villes, de Londres en particulier dans son ouvrage intitulé *La Situation des classes laborieuses en Angleterre* paru en 1845 (en y décrivant notamment les conditions de vie des ouvriers, les effets de l'industrialisation sur l'ordre urbain et les stratégies déployées par les riches des villes industrielles en vue de dissimuler l'ampleur, l'envers et la source de leur richesse), il reste qu'il revient à Marx (1972), dans son livre *Fondements de la critique de l'économie politique* publié à la fin des années 1850, d'avoir le plus insisté sur le rôle important de la ville en général dans la matérialité historique, entendons par là dans l'évolution des conditions matérielles de vie résultant des contradictions et des conflits entre dominants et dominés. L'auteur du *Capital* y propose en effet l'idée que la ville est la scène où se développent les conflits entre les deux classes sociales, bourgeoisie et prolétariat, elles-mêmes résultant des changements intervenus tant au niveau de l'organisation sociale (division du travail social nouvelle et davantage spécialisée, diffusion de la propriété) qu'au niveau des manières de produire les biens (invention et mise en place de nouveaux outils de production industrielle, connaissances techniques de plus en plus pointues). La ville incarne ainsi le lieu du développement économique quelle que soit sa forme, et par voie de conséquence un espace de prédilection pour observer non seulement les transformations sociales mais aussi les nouvelles façons de travailler, l'invention de nouveaux rythmes de vie ou encore l'accentuation de l'attachement à des objets fétichisés – sacralisés.

Ceci étant dit, c'est surtout dans *L'Idéologie allemande*, livre que Marx a écrit avec Engels (1968) entre 1845 et 1848 à Bruxelles, que le philosophe allemand s'intéresse le plus explicitement à la ville. La ville y est définie comme une forme de vie élémentaire résultant de la spécialisation du travail à l'échelle d'une nation. Ce faisant, la ville qui accueille certains types d'activité laborieuse finit par s'opposer à la campagne :

> « La division du travail à l'intérieur d'une nation entraîne d'abord la séparation du travail industriel et commercial d'une part, et du travail agricole d'autre part ; et, de ce fait, la séparation de la ville et de la campagne et l'opposition de leurs intérêts (p. 26-27). »